

VERBATIM

Joadamee Amagoalik

Je suis Joadamee Amagoalik. J'ai grandi ici à Resolute, mais je suis né à Grise Fiord. J'ai vécu ici de l'adolescence à l'âge adulte.

Vous savez que les familles ont été séparées quand elles sont arrivées ici. Les frères cadets de mon père, Simeonie et Jaybedie sont restés ici et mon père a été amené à Craig Harbour, ou quelque part d'autre, là où ils se sont arrêtés en premier. Après quelques années, mon père voulait rejoindre ses frères; malgré le refus de la GRC, mon oncle Simeonie est venu en traineau à chiens et ils ont ramassé tous les biens de mes parents et ils ont déménagé ici.

Ma mère, moi et mon frère aîné sommes partis en avion. Mon père et un autre frère aîné ont fait le voyage en traineau à chiens.

Question 1 : Qu'est-ce que vos parents vous ont dit à propos de la réinstallation?

Oh, ils en parlaient souvent. Ils parlaient souvent d'Inukjuak, de comment c'était un endroit différent. Selon les saisons, en automne par exemple, ils disaient des choses comme : « c'est la saison où l'on aurait cueilli des petits fruits ». Au début, ça avait l'air vrai, mais le fait de ne pas pouvoir y aller et de n'avoir aucun contact avec les gens là-bas, c'est presque devenu une histoire ou un conte de fées. Nous entendions parler de cette terre lointaine, mais nous n'avons jamais pu la voir et graduellement, nous l'avons oublié.

Question 2 : Est-ce que vos parents sont retournés vivre à Inukjuak?

Non. Mon père est mort en 1972 et ma mère n'a pas voulu déménager. Mes frères ont tous été élevés ici, alors si nous allions déménager là-bas, ça aurait été comme une seconde réinstallation. L'environnement, là-bas, est différent d'ici. Même si nous avons beaucoup de parenté là-bas, ça aurait été différent.

Question 3 : Comment était votre vie à Resolute?

Quand je grandissais, je n'ai jamais eu faim. Je pense qu'ils se sont adaptés à la situation; à Resolute, il y avait déjà des restrictions sur la chasse aux bœufs musqués de la région. On pouvait les voir. Ils ont décodé les habitudes des phoques, comment repérer leurs trajets de trou en trou dans la glace. Pendant mon enfance, une part de notre nourriture quotidienne venait du dépotoir. J'ai grandi en croyant que les pommes et les oranges poussaient gelées, parce qu'ils les apportaient du dépotoir. On avait un grand poêle avec un crochet au-dessus et ma mère accrochait les pommes et les oranges. Ça prenait une éternité à dégeler. J'ai été très étonné un jour quand j'ai vu des oranges toutes molles à la Coop. J'ai dit « Mon Dieu » quand j'ai appris que les oranges poussent dans les arbres. Ce genre de truc était fréquent.

Ce n'était pas si mal à l'ancien village. Mais quand on nous a déménagés ici, le village a été divisé en deux pendant presque deux ans. Nous faisons partie de la première vague de gens qui ont déménagé ici, sur le nouveau site. C'était très difficile pour nous de trouver du travail. Mon père est mort et ma mère est restée seule avec trois enfants. Je me souviens de nos voisins immédiats, la famille Naqtie. À l'époque, ma mère et Alacee étaient voisines. Ni l'une ni l'autre n'avaient de maris pour leur fournir de la viande ou d'autres nourritures. Je me souviens qu'elles mettaient leur argent en commun pour acheter un sac de farine. Elles mélangeaient la farine avec de l'eau pour faire de la soupe. Elles rassemblaient les enfants et nous mangions cela toute la semaine.

La vie était dure quand nous étions jeunes. Mais j'ai quand même été chanceux parce que ma mère ne buvait pas et mon père ne buvait qu'une fois par année, à Noël. Jeune, je me souviens que dans le premier village, toutes les maisons étaient près du rivage. À cette époque, lorsque la majorité des maisons étaient construites, c'est là qu'ils ont ouvert à la communauté le bar qui se trouvait plus haut sur la base militaire. Tous les hommes et certaines femmes y allaient et se saoulaient.

Chez nous, étant donné que ma mère et mon père ne buvaient pas d'alcool, je me souviens avoir grandi avec dix à quinze enfants. Ils dormaient par terre dans notre maison parce que leurs parents étaient ivres. C'était comme un véritable village du « Far West »; avec des cowboys et des Indiens, des gens qui se battaient partout, avec une grosse fête dans cette maison et une autre plus loin. Il y avait beaucoup de militaires ici à l'époque, dans les années 1950. Ils cherchaient des femmes, ils apportaient de l'alcool dans la communauté pour saouler les hommes et ensuite, ils faisaient la fête avec les femmes. Les enfants en ont été beaucoup affectés. Je me rappelle qu'enfant, je ne pouvais pas mettre le pied à terre sans marcher sur quelqu'un. Cela arrivait presque tous les soirs puisque le bar était ouvert tous les soirs.

Nous étions environ quatorze jeunes du même âge. Juste pour sortir du village, nous allions souvent explorer les environs, même en hiver! Nous allions glisser là-bas pour nous éloigner de la communauté. J'ai quand même eu une enfance heureuse parce que ni ma mère ni mon père ne buvaient. Mon père partait souvent à la chasse, alors...

Question 3 : Est-ce que l'école était un endroit où les enfants se sentaient en sécurité?

Je dirais que oui, parce que pendant mon enfance, moi et mon cousin Peter Amagoalik, le fils de Simeonie, le frère de mon père, moi et Peter avons grandi ensemble. Nous sommes allés à l'école ensemble. Nous étions plutôt gâtés, lui et moi, mais quand nous avons commencé l'école, il y avait beaucoup de nouvelles restrictions. Je devais m'asseoir à mon bureau de 9 h à 11 h et écouter cette femme. Au début, ce n'était pas amusant, mais plus tard, nous avons eu un bon professeur. Nous étions peut-être quatorze dans sa classe et nous avons tous obtenu de bons emplois et nous parlons assez bien anglais. C'était un homme noir qui mesurait six pieds quatre pouces et pesait entre deux cent cinquante et trois cents livres. C'était un des premiers noirs qui a travaillé à Resolute. Il ne se laissait pas marcher sur les pieds et s'assurait que nous apprenions. Plus nous étions motivés, plus il faisait des efforts pour nous enseigner. La classe allait de la 6e année jusqu'à la 8e année. À l'époque, le même professeur enseignait dans plusieurs classes parce qu'on manquait d'enseignants. C'était un des avantages de notre école. Nous avions de bons enseignants.

Question 4 : Comment les choses se passaient-elles pour vos amis pendant cette période?

Les parents de plusieurs de mes amis sont devenus ivrognes quand la communauté a eu accès au bar. Avant ça, les hommes allaient chasser l'ours polaire, par période de deux semaines et ils rapportaient de dix à quinze peaux d'ours. Cela arrivait de moins en moins et les familles en souffraient parce que l'argent que ces hommes gagnaient était dépensé au bar.

Je me souviens de Joanie et Minnie Allakariallak. Ils faisaient cuire des gros chaudrons de nourriture pour s'assurer que leurs petits-enfants et les enfants des membres de leur famille avaient de quoi manger. Comme les enfants de Jaybedie et tous les autres... Je pense que Joanie, Minnie et mes parents n'ont pas eu la reconnaissance qu'ils méritaient. À l'époque, ils étaient les gens les plus stables de la communauté puisque tout le monde était toujours ivre. Pendant mon enfance, moi et mes copains voyions ça tellement souvent que nous avons bu pour la première fois à l'âge de 10 ans. Je me demandais ce qu'ils buvaient, alors nous avons volé une bouteille de 40 onces à Simeonie et nous sommes allés au lac. Nous prenions de

grandes gorgées. Le goût était horrible, mais a commencé à bien se sentir. Le lendemain, je me suis réveillé tout mouillé, couché sur le sol et avec une gueule de bois.

Question 5 : Comment ça se passe aujourd'hui?

On voit indéniablement les effets de l'alcoolisme. Moi et mes amis avons hâte d'avoir nos dix-neuf ans, l'âge nécessaire pour avoir accès au bar. Chacune des générations, du père jusqu'au fils aîné, chaque génération voulait seulement boire, boire, et encore boire. Et c'est toujours comme ça aujourd'hui.

Je ne vois pas le problème, étant donné que c'est une communauté avec des restrictions sur l'alcool, n'est-ce pas? Mon ami et moi avons commencé à analyser la chose un soir. Dans une communauté restreinte, quarante commandes sont approuvées tous les quinze jours. Quarante commandes de trois bouteilles par commande, c'est cent vingt bouteilles par mois qui arrivent dans une petite communauté de deux cent quarante. À chaque mois alors, c'est sûrement un problème. En contrepartie, on n'entend pas trop parler de meurtres ou de fusillades par ici.

Quand j'étais jeune, c'était un gros problème. Pendant mon enfance, dans les années 1970, il y avait beaucoup d'activités pétrolières et gazières dans la région. Nous avions une ligne aérienne directe à partir d'Edmonton avec *Pacific Western Airlines* et une autre de Winnipeg. Il y avait également *Nordair* qui effectuait un autre service par avion en provenance de Montréal. Ces trois compagnies venaient ici 7 jours sur 7. Il y avait tellement d'activité ici à l'époque, les dirigeants des compagnies pétrolières étaient même venus installer des bureaux ici. Il y avait donc beaucoup plus de fêtes. On pouvait commander de l'alcool de Yellowknife et de Montréal, ce qui a multiplié les problèmes que nous avons ici.

Question 6 : Quel message avez-vous pour les jeunes?

Je ne sais pas, instruisez-vous! Moi et mes amis disions souvent que nous étions nés trop tôt. L'extraction du pétrole et du gaz va débiter bientôt et ce sera l'occasion de faire de l'argent. Alors, instruisez-vous et restez à l'école. Beaucoup de gens ont payé de leur vie pour faire naître cet endroit, alors il ne faut pas oublier cet héritage. Ils ont érigé un monument à leur mémoire, mais... ce n'est pas suffisant. On aimerait nommer une des îles ou le nouveau parc national qu'ils veulent ouvrir... nous aimerions le nommer le Parc National Simeonie Amagoalik. Ou encore, nous pourrions renommer cette île là-bas. On voudrait quelque chose de permanent.

Le monument, c'est quand même une bonne idée, mais nous voulons un endroit visible sur une carte géographique afin les gens se souviennent pour toujours.

Question 7 : Les excuses officielles vous ont-elles soulagé?

Dans un sens oui. Vous savez, c'était un sentiment partagé. Je suis content que mon oncle Simeonie ait pu l'entendre, parce qu'il en parlait souvent. (En Inuktitut). Il répétait cela sans cesse. Alors, au moins il a pu entendre les excuses. Mais pour notre génération, cela n'était pas suffisant et c'est arrivé trop tard. S'ils l'avaient fait tout au début... au moment où ils ont signé l'entente, quand beaucoup d'exilés étaient encore en vie, ça aurait été beaucoup mieux.

Question 8 : Avez-vous rencontré votre parenté d'Inukjuak?

J'en ai rencontré quelques-uns, mais je ne suis jamais allé là-bas. C'est particulier. On entendait parler de notre famille loin, là-bas, mais on ne les a jamais rencontrés, alors... C'est bel et bien notre famille, mais on se sent déconnecté. Nous n'avons pas de vrais liens. Par exemple, c'est comme si vous aviez un cousin à Vancouver que vous n'avez jamais rencontré, mais dont vous avez entendu parler... alors, vous savez... peut-être un jour.

Question 9 : La présence de tant de personnes de race blanche a-t-elle eu un effet sur votre communauté?

Il y a une influence *Qallunaat* dans la communauté à cause de tous ces militaires qui étaient ici pendant mon enfance. La partie la plus intéressante de la journée était quand on allait à la base pour voler de la nourriture ou d'autres choses. Beaucoup de mes amis parlent bien anglais. D'ailleurs, on constate que dans la communauté, on parle plus anglais qu'inuktitut. Nous sommes en train de perdre notre langue. Nous avons ce qu'on appelle « l'inuktitut de rue ». Même que certains aînés mélangent des mots anglais avec l'inuktitut. Un petit peu d'inuktitut ici, un petit peu d'anglais là! C'est comme ça. Même quand j'assiste à des réunions, j'ai l'habitude de faire cela, mélanger l'anglais et l'inuktitut et en faire une seule langue. Par contre, quand je suis à Iqaluit, lors des réunions, le traducteur me dit : « Attends! Tu dois choisir une langue soit l'anglais ou l'inuktitut! » Parce que je parle toujours le jargon de Resolute, comme on l'appelle! Alors, oui, les Anglais, ou *Qallunaat*, ont eu beaucoup d'influence ici. Si l'on parle anglais aux enfants, ils répondent tout de suite en anglais, comme si c'était tout à fait naturel.

Dans les autres communautés inuites, les enfants vous regardent bizarrement si vous leur parlez anglais, en voulant dire « c'est qui, cette dame? »

Ce n'était pas un héritage très fort à la base. On ne pouvait pas se servir de la culture de nos parents parce qu'il n'y avait rien ici; rien dont ils pouvaient se servir pour nous montrer leur culture. Là-bas, ils pêchaient tout le temps. Ils chassaient le caribou, cueillaient des petits fruits à certaines périodes, entre autres. C'était cela, la culture de mes parents. Quand ils sont arrivés ici, il a fallu qu'ils réapprennent soudainement à survivre. Même dans le Nord-du-Québec, c'est ce qu'ils devaient faire : survivre. Ils allaient chasser chaque jour et faire ce genre de chose. Ils savaient exactement où aller, à quel moment. Quand pêcher, quand chasser le caribou. Mais, quand ils sont venus ici, c'est comme si on les avait mis sur la lune. Ils n'avaient aucune idée où trouver le gibier. Parce que je suis né ici et que j'ai grandi ici, je sais qu'à une certaine période de l'année, les phoques sont là-bas, et à une autre période de l'année, les morses vont à un endroit précis. Voilà, c'est ma culture, ici, dans le nord. Alors, quand vous dites que mes parents ont vécu un choc culturel... ils ont dû faire un 360 degrés pour survivre là-haut. Ils maîtrisaient déjà l'art de la chasse, ils savaient chasser le phoque. Mais ils ont dû tout réapprendre. Tout a changé.

Je parle encore inuktitut. Si je suis avec quelqu'un du Nord-du-Québec, je parle leur dialecte, mais si je suis avec un ami de Pond Inlet, je m'adapte pour parler la langue du nord de l'île Baffin. C'est comme si je réapprenais à parler ma langue maternelle. Il y a deux ans, des gens du Nord-du-Québec sont venus en visite. Il y avait quelques jeunes et nous sommes allés chez mon cousin Paul. Nous étions trois : moi, Paul et Joe. Ils étaient assis devant nous. Ensuite, moi et Paul avons commencé à parler. J'ai dit : [en Inuktitut] et les jeunes ont été étonnés. Ils ont dit [en Inuktitut] « Vous parlez l'inuktitut d'Inukjuak! » J'ai répondu oui. Ils ont été si surpris! Une jeune femme m'a demandé si elle pouvait utiliser mon téléphone et elle a appelé sa mère à Inukjuak et lui a dit [en inuktitut]. Ils parlent de la même manière dans le Nord-du-Québec.

Quand nous étions jeunes, les gens de l'île de Baffin et ceux du Nord-du-Québec étaient toujours séparés. Cela a duré toute notre enfance. Il y avait une rivalité entre les enfants. On nous défendait de nous tenir avec eux trop souvent. Nous avons appris à parler inuktitut à la manière des gens du Nord-du-Québec. Nous avons grandi ainsi jusqu'à ce qu'on nous rassemble à l'école; alors, nous avons appris à parler comme eux.

C'est bien que nous ayons appris à bien parler anglais. Cela a aidé plusieurs de mes amis à trouver de bons emplois à Iqaluit.

Il y a beaucoup de projets qui vont se développer ici; en ce moment même, l'armée vient de construire un gros bâtiment au Polar Shelf avec trois cent vingt lits. Si toute la communauté allait là, il y aurait encore des chambres de libres dans cet édifice ! Beaucoup de choses vont se passer ici à l'avenir!

La seule crainte que j'ai est celle de perdre cette atmosphère de petite communauté. Il y a deux étés de cela, deux grands navires sont arrivés en même temps pour débarquer leurs passagers. Les gens débarquaient du navire pour embarquer dans un avion 737, tandis que d'autres arrivaient. Et l'Opération Nanook se déroulait ici parallèlement. Alors, pendant un certain de temps et pour la première fois de l'histoire de Resolute, nous avons franchi la barre des mille personnes! Nous étions environ mille quatre cents personnes ici! Les choses commencent à changer.